

Loisirs et Spectacles

FADO MÉTISSÉ D'ANTONIO ZAMBUJO



Invité au festival de Labeaume, le chanteur portugais a conquis le public ardéchois avec des airs où le fado croise la bossa nova brésilienne et la morna du Cap Vert.

Les désordres climatiques ont parfois du bon. L'orage qui s'est abattu sur le festival de Labeaume, en Ardèche méridionale, restera dans les mémoires, aussi bien dans du public que d'Antonio Zambujo et ses musiciens. Les spectateurs avaient fait le plein du théâtre de Verdure où, pendant une demi-heure, le chanteur de fado a lutté contre la chaleur et les moustiques. Lorsque les premières gouttes commencent à tomber, la messe est dite. Les musiciens cèdent, mais sans rendre les armes. Invité à se diriger vers l'église du village, le public se lève, formant, pour s'abriter, une forêt de chaises

en mouvement comme la forêt de Birnam qui se dresse à la fin du « Macbeth » de Shakespeare. Le pianiste madrilène Luis Fernando Perez a vécu la même mésaventure, il y a deux ans. Le public avait réagi avec le même flegme. Preuve que le festival de Labeaume, qui dresse des scènes improbables, installées au milieu d'une rivière, dans un théâtre de verdure ou une clairière, est bien le rendez-vous des mélomanes sans préjugés, des curieux, des iconoclastes du classique, des amoureux de la nature.

Dans l'église, après cet entracte « obligé », trempés jusqu'aux os, mais toujours de bonne humeur, les spectateurs envahissent la nef, les latérales et le chœur, laissant l'espace central aux musiciens, dans une intimité plus propice au spleen lusitanien, au influences jazzy que revendique le fado mélangé d'Antonio Zambujo. Pas de sono, mais un son

acoustique propre à la communion avec un interprète que connaissent les habitués des Nuits de Fourvière où il s'est déjà produit.

S'il a fait ses gammes dans les bonnes « maisons de fado » de Lisbonne, si la célébrité l'a rattrapé après le succès de la comédie musicale « Amalia » (où il incarnait le premier mari de la diva du fado), Antonio Zambujo n'a jamais oublié ses racines, cet Alentejo (au sud du Portugal) qui respire au rythme d'un chant polyphonique qui rappelle la tradition corse. C'est là qu'il a forgé cette voix chaude, sonore, capable de féminité dans l'aigu, trop ronde pour répondre aux canons d'un fado traditionnel avec lequel il a, depuis quelques années, coupé les ponts. L'interprète fait appel à des poètes d'aujourd'hui et commande des musiques qui rappellent l'univers de Cesaria Evora, Gilberto Gil ou Caetano Veloso.

Comme le fado, son univers se nourrit d'Afrique et de Brésil, mais aussi de jazz et de blues dans un métissage que flattent sa voix et sa guitare, accompagnées par une clarinette basse, une trompette, une contrebasse et naturellement la guitare portugaise à douze cordes. Le champ musical séduit, envoûte, magnétise. Mais les textes pèchent par futilité et narcissisme. Antonio Zambujo reste indifférent à la crise sociale que traverse le Portugal, préférant s'intéresser à un dialogue narcissique, façon Françoise Sagan, avec les choses d'une vie sans autre relief que la passion pudique des sentiments.

■ Antonio Mafra

Festival de Labeaume, jusqu'au 15 août
www.labeaume-musique.fr

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Ô-Celli

Tous violoncellistes, issus des orchestres de Wallonie, de Liège, de Lille et de la Monnaie de Bruxelles, ils forment un octuor qui parcourt un vaste répertoire, de Bach à Piazzolla, en passant par Strauss (Johann et Richard) et Rota (église de Labeaume, 13 août)

European Camerata

Dirigé par Laurent Quenelle, violoniste au London Symphony Orchestra, cet orchestre de chambre joue Bach, Stravinsky, Rota, Turina et Tchaïkovski (plage de la Turlure, 4 août)

Misa Criolla

Le chœur de chambre de Pampelone et l'ensemble La Chimera interprètent la fameuse *Misa Criolla* de Ramírez précédée d'une Misa de Indios réunissant des airs traditionnels du Pérou et de la Bolivie (plage de la Turlure, 15 août)